

Koenig (Geoffrey), « L'armée tiendra jusqu'au dernier ». L'armée allemande dans la poche de Colmar (novembre 1944-février 1945), Paris, L'Harmattan, 2020, 258 p.

G. Koenig entend brosser le tableau de l'armée allemande enfermée dans la poche de Colmar, zone pour laquelle les travaux ne sont pas légion. Même si on n'apprend en fait rien d'original sur la *Wehrmacht* et la *Waffen SS* à ce stade de la guerre, le grand mérite est de mettre en lumière une armée méconnue, à savoir la 19^e armée, qui fait partie de l'*Armeegruppe G*, qui a retraité depuis le sud et le sud-ouest de la France jusqu'en Alsace et en Lorraine, un groupe d'armée qui a suscité beaucoup moins d'intérêt que le *Heeresgruppe B*, qui affronte les Alliés en Normandie. Le moins qu'on puisse dire est que cette 19^e armée, ponctionnée sans cesse au profit du front de l'Invasion, n'est plus que l'ombre d'elle-même lorsqu'elle se repositionne en Alsace après la retraite consécutive au débarquement en Provence et, surtout, de la percée d'Avranches.

L'auteur nous offre une étude sociologique fine d'une armée allemande à un moment critique : celui du rétablissement in extremis – au début de l'automne 1944 – sur une ligne défensive qui court de la frontière suisse à la mer du Nord. On apprécie l'accent mis sur le caractère hétérogène de cette armée (mais cela n'est pas nouveau et on peut déjà le noter en début de guerre) et sur son manque de cohésion, la piètre qualité des nouveaux incorporés étant caractéristique de la période. La question des groupes primaires et les difficultés subies pour l'encadrement sont bien expliquées. Certaines formations comme la 2. *Gebirgs-Division*, semblent particulièrement solides, même s'il est à douter de l'intérêt réel de l'expérience de la toundra arctique pour le combat dans les Vosges couvertes de forêts... Les moyens de cette armée restent toutefois faibles (les chiffres donnés semblent parfois correspondre à ceux des seuls effectifs en combattants en ligne – *Kampfstärke*), tant du point de vue des effectifs que des *Panzer*, le type d'opérations, de fortifications, les enjeux et l'ampleur des combats ne pouvant par ailleurs pas se comparer à d'autres secteurs du front, comme la Normandie, la Hollande, la forêt de Hürtgen, les Ardennes, voire la Lorraine. Le caractère représentatif de la 19^e armée pour l'ensemble de la *Westheer* est indéniable, mais il a donc de fait ses limites. Cette armée est par ailleurs spécifique pour une raison : elle finit sous la coupe du *Reichsführer SS* Himmler et elle défend alors l'Alsace, terre conquise mais considérée comme partie prenante du *Vaterland*.

Toutefois, l'auteur cherche ce que cette 19^e armée allemande a de représentatif. Ce faisant, il ne peut passer sous silence la question de l'idéologie et de la nazification de cette armée (les pages consacrées aux *NSFO* et au serment de fidélité sont particulièrement intéressantes, même si les conséquences concrètes ne sont guère envisagées), de même que la question du moral et de la propagande (même s'il aurait été préférable, pour plus de clarté, que tous les aspects liés à la propagande des deux camps soient regroupés). Puisque la narration de la campagne n'est pas l'objet du récit, on aurait aimé davantage de détails du quotidien et des rapports avec les civils (avec les Alsaciens, les liens avec la famille étant abordés dans un intéressant passage consacré au courrier), même si ces questions ne sont pas éludées, le passage consacré au climat étant assez développé.

Au final, un bon livre qui nous explique la « politique jusqu'au-boutiste » de l'armée allemande et l'idéologie sous-jacente. Une volonté de se battre jusqu'au dernier homme qui a pourtant été accompagnée d'une déliquescence de l'armée, comme le montre l'auteur. Bizarrement, dans une introduction dans laquelle G. Koenig déplore que l'armée allemande reste un sujet d'étude peu investi par les auteurs français, il ne cite pas l'ouvrage du rédacteur de ces lignes, *Être soldat de Hitler*, qui porte précisément sur le soldat allemand. On n'attend plus qu'avec impatience de lire sa thèse consacrée à l'idéologie nazie et l'armée allemande sur le front de l'Ouest, lorsqu'elle sera publiée.

Benoît Rondeau